

FALACCI Oriana (1929-2006), *Lettre à un enfant jamais né* (1976, Flammarion, 140 p., titre it : *lettera a un bambino mai nato*, Rizzoli, 1975)



Oriana Fallaci est une essayiste et journaliste née à Florence en 1929 et morte en 2006. Elle s'engage dans la Résistance sous le régime de Mussolini. C'est une dissidente, une libre penseuse et une pionnière qui a déclenché beaucoup de discussions autour de thématiques telles que l'avortement, le rôle de la femme dans la société, l'homosexualité mais aussi l'intégration raciale. Après le 11 septembre 2001, elle a suscité de fortes polémiques en prenant position contre l'islam. Son livre sur le sujet *La rage et l'orgueil*, considéré comme un brûlot sera d'ailleurs interdit en France. Elle sera accusée de racisme religieux. Sa carrière de journaliste lui a fait interviewer de nombreuses célébrités dans le monde du cinéma, Fellini, Mastroianni, Hitchcock, mais aussi des personnalités politiques, Kissinger, Kadhafi, le Shah d'Iran, Khomeiny, Lech Walesa. Elle a été correspondante de guerre au Vietnam en 1967. Elle a écrit une quinzaine d'ouvrages traduits en vingt et une langues. Charlotte Wagner est sa traductrice attitrée en Français. Elle a obtenu plusieurs prix dont le prix Viareggio en 1979 pour *Un homme*, roman dédié à Alexandros Panagoulis, poète et homme politique grec, qui sera également son compagnon.

Lettre à un enfant jamais né est écrit à la première personne. Une femme, enceinte sans l'avoir souhaité, s'adresse à l'embryon qu'elle porte, s'interrogeant sur ce qui détermine le début d'une vie humaine. Il s'agit d'un véritable plaidoyer pour ou contre l'avortement. S'ils sont à cours d'arguments, partisans et opposants peuvent s'y référer, tout est dit. Au delà du choix de garder l'enfant ou non, cette future mère pose la question de la responsabilité d'enfanter dans l'absolu, elle dit « je prends la responsabilité du choix », responsabilité pour l'enfant « je t'impose cette violence de naître », mais aussi pour la société « Homère ou Hitler ». Ce qui est très ambigu, c'est qu'elle n'hésite pas un seul instant à assumer cette grossesse, elle se projette avec l'enfant, le voit comme un événement positif dans sa vie et pourtant, en lui parlant, elle lui fait le tableau d'un monde désenchanté, perversi, « la vie est une condamnation à mort », « découvrir que demain est hier ». Cet enfant est un espoir pessimiste en quelque sorte. En même temps, elle s'oppose à ce que cet enfant en gestation l'empêche dans sa vie de femme, dans sa carrière. Et justement, ça ne va pas bien se passer. Elle va donc s'insurger « Si nous voulons vivre ensemble, il nous faut trouver un compromis », « J'en ai assez de toi ». Ce livre est un bijou d'écriture. Il fait l'inventaire de tous les avis sur la naissance d'un enfant, celui de la mère, des femmes, des grands-parents, des hommes, des pères, des médecins, mais aussi des patrons et du fœtus. A citer des phrases d'anthologie : « La grossesse n'est pas une punition infligée par la nature pour faire payer le frisson d'un instant », « La mort et la vie se touchent » ou encore « Croire en Dieu, c'est avouer qu'on est fatigué et qu'on ne va pas y arriver tout seul ».

Marie SALADIN
Mars 2021